Tu retrouveras les textes de cette brochure – et bien d'autres – sur http://gendertrouble.org ; et les masters, prêts à être imprimés pour un photocopillage débridé : http://infokiosques.net.

ABCD, Barbie aime se masturber.
Elle le fait depuis longtemps,
son doigté est excellent.
Elle caresse son p'tit minou,
Faites comme elle, masturbez-vous !

Pom-pom queers

Cette brochure a été réalisée avec des logiciels « libres » : Debian GNU/Linux, Scribus pour la mise en page et Gimp pour le bidouillage d'images. Pour plus d'infos à ce sujet, direction http://squat.net/connect-fr.

HTTP://GENDERTROUBLE.ORG
PAPIER@GENDERTROUBLE.ORG

Selfrissons

via la masturbation (ou pas)

MARS 2005
HTTP://GENDERTROUBLE.ORG

Pour parler encore un peu de moi et des différentes formes de plaisir que je peux prendre dans la masturbation, quelques indices :

— Quand je me masturbe dans des lieux inattendus (ça m'arrive rarement, trop rarement à mon avis) je pense que mes fantasmes sont mentalement moins présents car je mets en pratique un fantasme, en quelque sorte (pareil que quand j'ai un rapport sexuel avec une ou d'autres personnes, en fait).
— L'orgasme avec éjaculation est très différent selon que je jouis avec mon sexe entre les mains ou non, selon que mes mains ou mon sexe sont badigeonné-e-s de produit lubrifiant ou non, selon ma position debout ou allongé ou autre, etc. Le moindre détail a son importance, en fait.
— Quand je partage un rapport sexuel ou apparenté avec une autre personne, si elle me titille, mordille, lèche, pince, caresse les tétons de mes seins tout plats, je touche presque à l'orgasme, vraiment. Mais si je m'amuse à ça tout seul, je n'arrive à rien.
— L'idée d'aller me masturber dans des lieux publics, plus ou moins en cachette, seul ou à plusieurs, me plaît pas mal. Les lieux religieux souillés par des orgasmes de visiteureuses athées, ça me fait rire rien que d'y penser. Ça te dit de faire ça avec moi ? Ou d'autres bêtises plus amusantes encore ?

Écris-moi pour dire ce que tu penses de ce que tu viens de lire, pour me dire ta vie à toi, tes impressions, tes remarques, tes idées, tes critiques, tes envies, etc. Amuse-toi bien, j'essaierai d'en faire autant.

Écrit en mai 2004 (légèrement retouché en décembre de la même année) par kyi, un blanc bec de 25-30 ans – kyi@boum.org

Avant-propos

Sur gendertrouble.org, il y a des mots. Tu peux y mettre les tiens, même. Bien.

Mais gendertrouble.org, c'est un site ouaibe. Et un site ouaibe, on ne peut ni le laisser traîner dans les chiottes, ni l'oublier sur le canapé du salon de la tante Andrée, ni l'emmener faire la queue aux Assédics.

D'où une série de brochures, inaugurée par celle-ci.

La suivante causera de relations « particulières », affectivo-truc, etc. Envoie nous donc des mots, dessins, photos.

Et ensuite, qui sait. Ça dépend surtout de ce que tu vas nous envoyer, hein.

papier@gendertrouble.org

de la fellation et du cunnilingus. D'abord, j'ai bien conscience que mettre sur le même plan ces deux pratiques est biaisé, mais c'est pour ça que j'en parle, allez c'est parti. La pratique du cunnilingus est quelquefois très efficace pour faire jouir une femme. Heu, ça me fait bizarre d'écrire ça tout crûment comme ça mais bon, bref. Plus d'une fois, il est arrivé qu'au moment de l'orgasme, un peu avant et pendant, ma partenaire sexuelle saisisse ma tête à deux mains et maintienne fermement mon visage sur sa vulve. Dans ces moments, je ne me suis jamais senti offensé, abusé, violé ou quoi que ce soit. Pourtant, souvent, c'était purement « spontané ». Mais ma construction masculine fait que, pour que je me sente agressé ou abusé dans un rapport sexuel avec une femme, il faudrait quelque chose de plus explicite encore au niveau de l'imposition d'une pratique (peut-être quelque chose qui me fasse mal physiquement...).

Par contre, la réciprocité de cette situation me paraît presque impossible à envisager (vu l'état des relations hommes-femmes dans la société, cela paraît évident – l'omniprésence de l'éjaculation faciale dans la pornographie mainstream rend cette pratique porteuse d'un message de domination masculine inévitable). Une femme qui jouit en tenant mon visage sur son sexe, ça ne « nous » choque pas. Mais moi qui jouirais en tenant son visage sur mon sexe, ça « nous » choquerait. Alors tout cela reste à l'état de fantasme, de pratique que je n'ai jamais vécue et que je n'ai pas envie de vivre de façon « spontanée ». Lors d'une fellation, je me laisse faire, je ne dirige pas (ou peu, pour indiquer ce que j'aime ou non, mais mes mains ne saisissent rien lors de l'orgasme...).

Dans ma sexualité avec d'autres personnes, ma tête garde un contrôle sur le reste de mon corps beaucoup plus important que lorsque je me masturbe seul avec moi-même. Je reste attentif et je prends du plaisir en prenant soin de ne brusquer personne.

Je crus être la première à découvrir cette merveille : si les autres l'avaient connue, il m'était inconcevable que personne n'en parle. Associant sexe et procréation, j'eus peur de tomber enceinte – et me rassurai : après tout, je n'avais pas encore mes règles (mes peurs à ce sujet s'apaisèrent lorsque je posai de façon détournée quelques questions de biologie à ma sœur). Par contre, cela m'amena à m'interroger sur l'utilité des hommes : certainement, si je pouvais seule me procurer autant de joie, le mariage dont on me parlait n'avait plus aucun intérêt pour justifier ses inconvénients qui me sautaient aux yeux chez toutes les épouses que je rencontrais. Quand aux enfants, je n'en voulais pas – ou alors adoptés, la souffrance de l'accouchement ne se justifiant pas – et je ne comprenais donc pas que certaines s'encombrent d'un mari si elles pouvaient les faire seules.

Ça, ce sont mes mots d'aujourd'hui, mais les pensées sont d'époque. Ensuite, lorsque j'eus dix ans, je suis allée à l'internat où j'ai découvert en même temps le mot « masturbation » (et sa conséquence logique : le concept, donc la pratique, existaient avant moi) et le tabou s'y rattachant (ceci expliquant que je n'en aie pas entendu parler avant, mais me semblant déjà aberrant). J'appris donc à me caresser très silencieusement, parce que la révélation de mon auto-sexualité aurait provoqué une mise à l'écart absolue de la part de mes camarades, mais n'envisageai jamais l'abandon de la pratique : à l'époque, et encore aujourd'hui, c'est mon somnifère préféré, mon réveil préféré, et le moyen le plus sûr, pratique, rapide d'avoir du plaisir.

Je ne vais pas m'étendre sur des exemples, le précédent pourrait illustrer ce que je vais dire là, et il y a une centaine d'autres exemples potentiels. Au final, je vis certainement la masturbation comme un exutoire physique et comme un exutoire mental, un exutoire de l'intellect qui est lié à mes désirs. Si là, au fond de mon cerveau, j'ai le fantasme de telle pratique (que je n'assume pas vraiment – ou carrément pas), je préfère en jouir plutôt que de le refouler constamment. On ne choisit pas ses fantasmes (en tout cas pas dans un premier temps), et c'est se mentir à soi-même que d'essayer à tout prix de les refouler.
Nous ne sommes pas « responsables » de l'arrivée impromptue de nouveaux fantasmes.
Le revers de ce discours, c'est bien sûr la posture foireuse qui serait de se complaire dans des fantasmes contraires à nos envies réfléchies, à nos « désirs conscients » (j'aime bien cette idée de désir conscient je crois).
Autrement dit, si j'ai en tête tel fantasme qui me place en position de dominant par rapport à une personne qui m'attire sexuellement, je préfère me l'« avouer » plutôt que de me le cacher (il finirait de toute façon par ressurgir). Mais au-delà de la prise de conscience du fantasme, il y a le « travail » qu'on peut faire autour, pour le dépasser, le déconstruire, le modifier, le rendre plus épanouissant. Ce « travail » n'en est pas un. Cette activité est plaisante, elle permet de se sentir progressivement plus en accord avec soi-même.

Je suis gêné à l'idée d'avoir des relations de pénétration vaginale ou anale dans la mesure où ces pratiques ne seraient pas réciproques. Je vous rappelle que moi aussi j'ai un anus. Si mon pénis pénétrait un anus (ou se faisait envelopper par un anus, si vous préférez), je me sentirais quelque part potentiellement mal à l'aise. Je resterais typiquement dans le rôle masculin, mon

complexes que j'ai par rapport à ma sexualité qui est rare. Et pourtant je me trouve encore pleine de blocages... Je suis effrayée en pensant à ce qu'avaient pu être leurs expériences avec d'autres filles, effrayée pour ces filles qui ne connaissent pas leur corps : comment un partenaire pourrait-il leur procurer du plaisir si elles ne peuvent leur montrer ? Il n'y a pas si longtemps, une femme n'était pas censée prendre du plaisir lors de « l'acte sexuel », maintenant la libération sexuelle en a fait une quasi-obligation, mais sans décomplexer assez le sexe pour que la sexualité féminine soit épanouissante – autre façon de reproduire la domination sexuelle de l'homme sur la femme... Arg !

La masturbation, c'est aussi un moyen de vivre ses relations de façon plus épanouissante : chacunE s'autonomise pour ce qui est de son plaisir, ça permet de ne pas être dépendantE de son/sa/ses partenaire(s) pour sa satisfaction, mais aussi d'être libéréE du désir de l'autre : si elle/il a envie et moi pas, il/elle peut très bien se satisfaire seulE – je ne dois pas m'en sentir responsable, si elle/il est frustréE. Et puis faire du sexe avec quelqu'unE, ce n'est pas forcément pratiquer la pénétration, et j'aime bien branler mes partenaires, qu'ils/elles me caressent, me titiller le clitoris devant elleux, les voir se palucher ou s'introduire des choses dans des orifices...

Mais bon, la théorie c'est bien, maintenant la pratique m'appelle. Je vous souhaite bien du plaisir !

solveig@il-etait-une-fois.net

rimentations créatives, va savoir. Et ça se fait déjà, un peu. Sortir des rapports de consommation, sortir du clivage « artiste/spectateur-spectatrice », ça peut mener vers des rapports directement vécus, hors de la représentation qui fait que nous ne réussissons pas à avoir un pouvoir de choix sur nos sexualités. C'est pas évident, c'est pas vraiment une solution de facilité, mais ça se vit. Le dépassement de la frustration, il ne peut avoir lieu que dans la simultanéité de l'écrasement des frustrations et la création et mise en pratique de nouveaux désirs.

L'omniprésence de l'interdit (ou de la contradiction ?)

Nos fantasmes vont bien souvent plus loin que nos désirs conscients, ils restent placés dans le domaine de l'imaginaire alors que nos désirs conscients peuvent être vus comme des « ambitions » concrètes. Mais peut-on séparer clairement nos fantasmes de nos désirs « concrets » ou même de nos pratiques sexuelles ? Je ne le pense pas.

Nos pratiques sexuelles sont intimement liées à notre production de fantasmes (et inversement, à mon avis).

Pendant quelques années, j'ai eu une relation avec une personne de sexe féminin. Nous n'avons jamais eu de rapports de pénétration. Nous l'avions convenu ensemble. À ce niveau-là, tout était clair.
Lors de nos relations sexuelles, nous avions tou-te-s deux au moins un orgasme par rapport (on avait beau se dire que ce n'était pas « l'objectif », ça se passait comme ça).
Un jour, ça faisait déjà quelques années que nous faisions des choses sexuelles ensemble, lors d'une discussion sur la sexualité et notre sexualité, elle me dit qu'elle envisage un jour d'avoir de

Alors par quoi commencer ?

Je vais faire tout d'abord un petit historique de mon auto-sexualité. Je ne sais plus trop dater quand j'ai commencé à me masturber, je me souviens que j'étais jeune mais je ne saurais donner d'âge. Je n'en suis pas sûr. Mais bref, j'ai pris plusieurs fois du plaisir avec mon sexe : caresses manuelles, caresse sur mon drap… je ne me souviens plus si j'avais à cette époque des fantasmes ou si c'était juste une sensation que j'aimais et que j'entretenais. Puis à un âge que je ne saurais pas non plus dater, ni chiffrer, j'ai eu ma première éjaculation et là est née une nouvelle forme de sexualité. J'ai passé à partir de ce moment-là plein de temps à me masturber, à créer des fantasmes hétéros, un imaginaire de ce qu'était la femme, son sexe, son plaisir… La totalité de ce plaisir, je le prenais avec mon sexe. Puis un jour mes fantasmes se sont tournés vers les garçons, abandonnant presque totalement les filles, ça ne changea pas le fait que je prenais le plaisir avec mon sexe essentiellement. Puis est venu le moment où j'ai habité en squat et où j'ai débuté une réflexion sur ma sexualité et sur mon corps. En même temps, des évènements venaient perturber ma vie sexuelle et mon rapport aux corps a changé, j'ai beaucoup moins aimé mon corps et plus particulièrement mon sexe et j'ai commencé à avoir une sexualité sans mon sexe proprement dit – en fait j'ai transformé mon corps en sexe serait plus proche de la réalité je crois. Durant une période mon sexe fut rejeté de toutes mes sexualités, puis par la suite j'ai recommencé à revivre des moments avec et à reprendre du plaisir avec mais ce n'est plus un centre de plaisir.

Comment je vis ça maintenant ?

avoir des rapports sexuels avec des personnes du même sexe/genre. Mais cela signifie semer le trouble et par exemple sortir du clivage « actif/passif », sortir des rôles dits « masculin » et « féminin », dans nos vies et dans nos imaginaires (et en attendant de réussir à les abolir complètement, puisque nous ne réussissons pas tellement à trouver « autre chose », nous pouvons au moins rendre plus égalitaires nos rapports sexuels, par exemple dans les prises d'initiative, les pratiques sexuelles, etc. – et ce, y compris dans l'imaginaire de la masturbation, bien sûr). Et peut-être qu'un jour nous ne choisirons pas plus nos partenaires sexuels en fonction de leur sexe (masculin ou féminin ?) qu'en fonction de la forme de leurs orteils ou de la taille de leur nombril… Va savoir. On en est encore très loin mais quelque part c'est le but, non ?

L'omniprésence de la frustration

Sous ses airs porno-trash et compagnie, notre clinquante société spectaculaire-marchande (lisez Guy et Raoul) est bourrée d'interdits et entretient avec délectation tout un tas de frustrations plus ou moins généralisées (souvent très genrées, elles aussi), qui ont bien sûr trait à l'insatisfaction elle aussi généralisée de nos désirs sexuels. Ces frustrations (dont le couple hétérosexuel est la plaque tournante) ont besoin d'être soulagées. Ce soulagement, comme tout ou presque, s'achète. En particulier si t'es censé avoir un zizi. Si t'es un monsieur, tu peux t'acheter du soulagement de frustration. Il existe pour toi une variété de matériel préfabriqué qui t'aidera à fantasmer et orienter ton excitation : l'érotisme et la pornographie sont un immense marché (magazines, vidéos, télé, internet, etc.). Pas besoin de beaucoup se pencher sur la question pour constater la pauvreté des solutions/soulagements proposés. Comme toutes les solutions spec-

énormément de plaisir avant de se diriger vers l'anus où elle peut être utilisée comme gode. La bouteille de 1664 étant à mon goût la plus appropriée de par sa forme évasée qui donne des sensations agréables (il est possible de mettre un petit peu de patafix sur le bouchon en liège pour faire une forme moins « brutale » et recouvrir le tout d'un préservatif – attention avec l'utilisation des bouteilles : il faut toujours les fermer pour éviter l'effet ventouse une fois qu'elles sont rentrées)… J'adore me pénétrer avec plein d'objets autres comme des bougies, mon doigt, un gode, et tout autre objet qui me semble pouvoir apporter du plaisir… Olla, j'allais oublier cette super méthode qui est plus réservée au bain ou à la douche, qui consiste à propulser de l'eau à l'intérieur de l'orifice anal à l'aide du tuyau de douche après en avoir démonté la pomme ; cette méthode comporte l'inconvénient que l'eau, à un moment ou à un autre, cherche à ressortir et que des fois elle le désire plus tôt que l'envie d'arrêter de se donner du plaisir et ça casse un peu ce moment (ou force à faire une pause…).

Comme petit objet j'aime aussi les pinces, on m'en a offert (et grand merci) une, qui à l'origine était une bête pince à cheveux en métal qui a des effet des plus surprenants et je me suis lancé dans une petite collection qui arrive aujourd'hui à quatre. La deuxième est aussi une pince à cheveux mais qui a la particularité d'avoir deux fois deux pattes et de permettre ainsi de pincer le téton de chaque côté et de le laisser libre pour une stimulation manuelle, une troisième qui est aussi une pince à cheveux mais plus pour faire des chignons (pince en plastique avec des grosses dents qui servent tout aussi bien à pincer qu'à griffer). La dernière est une pince qui permet d'accrocher les torchons,

personnes semble aussi une pratique courante chez les filles, de ce que j'en ai discuté avec certaines). Ça m'étonnait parce que ça me semblait tellement loin de mes pratiques à moi. Et ça m'étonnait malgré la conscience relative que je pouvais avoir de la séparation en genres au sein de la société patriarcale dans laquelle on évolue. Je me disais « quand même, c'est fou ». Je ne portais aucun jugement moral sur ce fait, je ne comprenais pas, c'est tout. Aujourd'hui, je ne comprends plus rien. Je ne comprends pas pourquoi cette omniprésence du fantasme chez moi (et les garçons en général, ou les garçons et les filles en général), je ne comprends pas comment on peut arriver jusqu'à l'orgasme en ne pensant à rien tellement je trouve fort et beau d'imaginer des moments forts et beaux et de les vivre un peu tout seul en se masturbant. En même temps... yaka. J'ai qu'à essayer. J'ai jamais vraiment essayé. Vous allez me dire « qu'est-ce que t'attends ? ». Bein ouais, qu'est-ce que j'attends ? Rien de spécial. C'est que concrètement, je ne le vis pas mal d'avoir des fantasmes plein la tête (mais en cherchant bien, on expliquerait peut-être des rapports à la vie quotidienne qui ne sont pas très chouettes, à cause de l'entretien permanent plaisir sexuel solitaire / fantasmes. Je ne sais pas).

En parlant de la masturbation sans fantasmes, j'imagine que ça doit aider à bien connaître son corps de ne penser qu'à soi et son corps pendant qu'on se masturbe. L'idée qu'on se fait de la pauvreté de la masturbation masculine est peut-être liée au fait que les garçons passent plus de temps à se préoccuper, même spontanément, de leurs fantasmes, que de leur corps. Je ne sais pas.

Je suis par contre convaincu d'une chose : la masturbation, et toutes les formes de sexualité, sont effectuées en fonction de ce

Pour finir ou presque... Il m'arrive de prendre du plaisir avec mon sexe mais je dois dire que c'est de plus en plus rare car pour moi ça cache plein d'autres plaisirs que le corps peut prendre, et de plus je trouve qu'après une éjaculation le plaisir est gâché, que le plaisir n'est plus le même qu'il est diminué, en plus l'éjaculation ça vient souvent trop vite. Du coup je ne prends ce genre de plaisir que longtemps après le début d'une masturbation.

Tiens, en relisant les lignes du début de texte j'ai des rectificatifs à faire : je ne prends pas l'essentiel de mon plaisir dans mon lit, mais aussi lors des réunions ou durant de longues discussions, plaisir des caresses et de différents tripotages du corps (crayon, brindilles, allumette, pinces et autres choses que je trouve autour de moi)... À une période j'avais toujours sur moi la petite pince pour pouvoir jouer à tout moment et dans toutes circonstances. C'est un plaisir pris a l'insu de tou-te-s qui sont autour, plaisir volé dans les salles d'attente, et dans plein de situations d'attente, d'ennui, plaisir qui faut garder tout au fond et dont il ne faut pas laisser apparaître ne serait-ce qu'un soupçon dans son expression, ce qui ne fait qu'augmenter son intensité...

Enfin bref voilà j'ai commencé un tour de la question mais je sais ne pas en avoir fait le tour, j'en suis même loin, et puis comment faire le tour de quelque chose d'évolutif, de différent chaque jour suivant l'humeur les zones sensibilisées du corps... comment faire le tour alors que chaque petite chose peut être un objet de plaisir ? Donc voila je vous laisse là, à la réflexion, peut-être au désir de prendre du plaisir, à votre imagination et pourquoi pas à vos crayons/claviers... *xzinovia@boum.org*

faire avancer (notamment « nous, les hommes »), en tout cas moi ça me permet d'avancer je crois… (c'est le fruit de deux « jets » avant de me coucher, deux nuits d'affilée, voilà – mon gode bras, quelle horrible métaphore !).

L'omniprésence du fantasme

À chaque fois que je me masturbe, je pense, j'imagine… Je pense à une ou des personnes, que je connais ou non, des fois ce sont des personnages que j'invente. Je construis des scénarios sexuels, souvent sans queue ni tête (enfin, on se comprend, hein), et mon plaisir navigue au gré de situations changeantes, que mon cerveau lance sans que je ne contrôle complètement tout ça. Bien sûr, mon plaisir dépend aussi et surtout de ce que je fais avec mon corps, mais ce qui m'interroge maintenant c'est comment mon plaisir est lié à mon imaginaire…

Mon plaisir sexuel dans la masturbation reste assez « cérébral », jusqu'à l'orgasme : jamais (ou quasiment jamais… sauf les éjaculations nocturnes dont mon corps semble plus ou moins coutumier, et encore, je me souviens généralement de rêves auxquels elles peuvent être liées) je n'arrive jusqu'à l'orgasme sans penser à rien (je m'aperçois assez nettement que lors de pratiques sexuelles partagées, mon imaginaire est également partagé donc je ne pense généralement à rien d'autre qu'à l'acte physique partagé).

Pourtant, le désir, l'envie de me donner du plaisir sexuel, naît souvent dans mon corps, semblant n'avoir aucune origine rationnelle ni « objet », mon désir n'a au départ rien de pensé ni de cérébral. J'ai quelquefois des envies brusques, soudaines, qui ne paraissent sorties de nulle part ailleurs que de mon bas-

Une autonomie confortable, mais couramment méprisée

Mon plaisir revêt une dimension toute particulière dès lors que je le maîtrise « entièrement » : le fait qu'il ne dépende pas des envies d'autrui est pour moi un confort certain. Je choisis, égoïstement, le moment, le lieu, et le contenu des situations qui créeront mon plaisir. Hmmm. Qu'est-ce que ça étend le champ des possibles, oulala, irais-je jusqu'à dire si j'étais allé à l'école pour apprendre des grands mots.

Et, rien que ça, c'est si bon.

Et pourtant… s'il est une idée reçue particulièrement intégrée dans ce monde, y compris dans les milieux combattant homophobie et patriarcat, c'est bien celle qui veut que le plaisir ne puisse naître, sous sa forme « idéale », complète, que dans la conjonction des désirs de deux personnes au moins. De ce lieu commun, et de tout ce qui en émane, je souffre régulièrement ; les petites phrases qui font mal sont légion. Cette discrimination n'est pas l'objet de ce texte, mais il me fallait souligner son existence.

Comment tout a commencé

Ah oui, comment je fais. Argh. Je mets au placard, pour l'occasion, ma moue timide, l'heure est à l'exhibitionnisme.

Plouf.

à l'école j'y arrivais bien. Je voudrais être plus clair, mais je prends pas le temps de me décortiquer. J'essaye de me livrer, de me désaucissoner. Ça m'est utile je crois de me raconter dans les coins, d'aérer mes intimités, de partager du sensible, du pourri, du jouissif, du tremblotant avec toi.

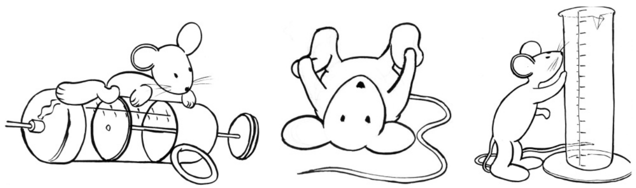
Des fois tout n'est pas si simple. C'est plus compliqué que ça.

(j'ai plus d'envies que ça, je ne me satisfais pas, je te désire et ne m'aime pas, te le dis pas, ai peur de moi dans tout ça, de toi et tes envies ou pas, de toi et l'image que je vois de toi et nous tout-e-s nu-e-s tout-e-s cru-e-s, en souffre et oublie d'un coup comme ça que je peux être bien avec moi, ai des désirs que je n'aime pas, pendouille au bout des grosses ficelles de ma garçonnicité, me mange les ongles des doigts...)

Des fois j'aime encore plus de choses que ça, mais cette fois je le dirai pas.

Des fois, j'écris des trucs inachevés qui commencent et qui finissent par des locutions comme « des fois ».

acacia@chutelibre.org



Esquiver,
au passage,
quelques problèmes politiques...

Aussi, c'est une solution de facilité ; et moi, j'aime bien les solutions de facilité, car je suis lâche et fainéant. Par exemple,

— prendre du plaisir seul rend, fort logiquement, mes pratiques sexuelles parfaitement égalitaires, du moins en dehors de mes moments schizophrènes ;
— prendre du plaisir seul me rend moins dépendant des autres individuEs ; c'est chouette, l'autonomie, surtout quand on sait ce que la dépendance implique, dans ce domaine, en terme de possessivité, de mensonge à soi-même et à autrui, de rapports oppressants ;
— prendre du plaisir seul me rend moins prisonnier de la drague et autres bricolages de séduction ; ça m'arrange bien, d'ailleurs, chuis pas très doué en la matière ;
— prendre du plaisir seul me permet d'avoir des pratiques SM (?), ou du moins des pratiques dans lesquelles la douleur physique joue un rôle, sans recourir à la bipolarité dominantE/dominéE.

En un mot, sans pour autant être la solution à tout, prendre du plaisir seul, c'est pratique.

Épilogue
Où, en retournant la médaille, on voit son revers

À la lecture du tableau reluisant que je viens de brosser, tu pourrais croire que je compte ériger la seule pratique du

Des fois...

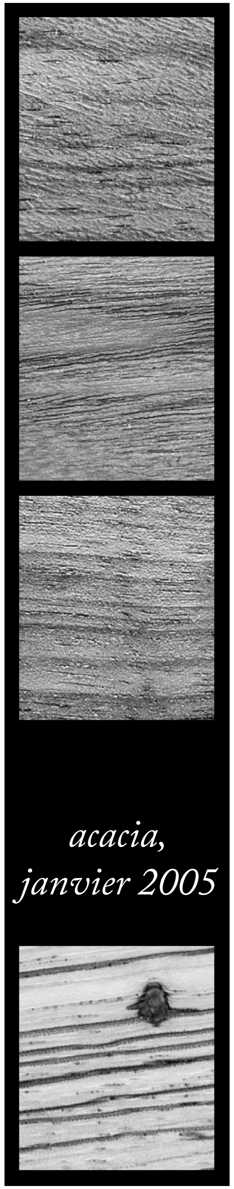
Des fois j'aime bien me caresser la raie du cul, effleurer ces poils un peu rêches, mon petit trou, faire ça longtemps comme une berceuse avant-dormir,

Des fois j'aime bien ces jours-soirs mélan-colle, où je me sens plus d'énergie, d'envies qu'à n'importe quel autre moment.

Des fois j'aime bien flotter, tralala, juste comme ça.

Des fois j'aimerais bien que tu me sangles et que tu me frappes, chatouilles, pénètres, brûles, mais c'est encore un peu dur à dire, pas vrai ?

Des fois j'aime bien le froid et les mains chaudes sur ma peau.



acacia,
janvier 2005

[Crème]

Bili,
janvier 2005

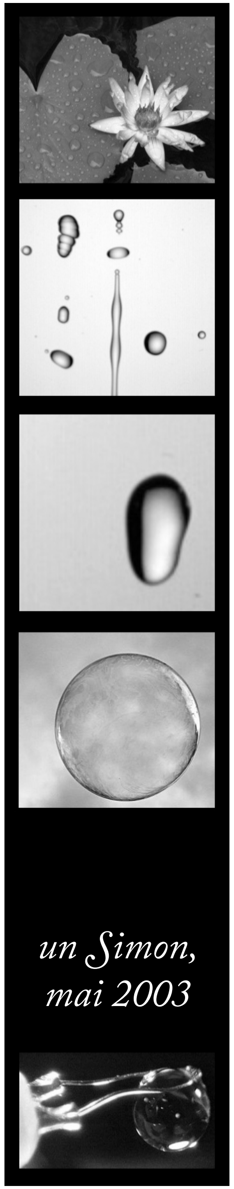
Il y a des rencontres dans la vie qui changent tout, c'est fou. Quand je l'ai rencontrée, après je n'étais plus la même. Par exemple mon rapport avec mon corps, mon rapport avec le fait que je sois une fille aussi et mon rapport avec mon corps de fille.

Voilà, je me mettais de la crème, toute nue dans ma chambre. J'aimais bien parce que je me sentais proche de moi. Alors j'ai voulu me regarder, ou plutôt juste me voir. Je me suis mise à genoux sur le lit, le miroir était en face. J'ai trouvé ça beau. Je ressentais quelque chose de fort, et quand même je trouvais ça bizarre que la vue de moi étalant de la crème sur mon corps, nue, me fasse un tel effet.

Après j'ai compris : je ne m'étais jamais sentie aussi bien dans mon corps, je ne m'étais jamais sentie aussi proche de lui. Je me suis dit que sûrement, jamais plus je serais malade, parce qu'enfin je le comprenais, et qu'il souffrirait plus jamais d'la vie maintenant que lui et moi on était potes, et mes cent piqûres de moustiques me grattaient même plus ! Après je pensais à son corps viril et délicat dans son jean de garçon, avec son sourire d'ange... c'est fou jamais un corps ne m'avait bouleversée de cette manière ! Je voulais qu'elle soit là et qu'on s'enduise de crème l'une l'autre. J'ai fini par m'endormir en élaborant des plans plus rocambolesques les uns que les autres pour aller la retrouver.

de ne pas arriver à sortir de l'hétéronormativité. Ça me demande de l'énergie, de dépasser mes peurs de l'inconnu, de l'autre, de la sexualité avec l'autre. Ensuite, en ce moment, je n'ai pas le temps. La sexualité n'est pas une priorité, et la sexualité avec les autres, ça prend des heures. Alors la masturbation, toute seule, de 5 minutes, c'est parfait. Actuellement, ma sexualité c'est uniquement du plaisir avec moi-même, peut-être que demain ce ne sera plus d'orgasme du tout. On verra. À l'inverse, l'affection et le toucher sont capitaux pour moi. Présentement, je vis un peu à l'écart des personnes qui me sont proches, et les prendre dans mes bras, leur faire des bisous dans le cou, ça me manque.

J'ai appris tard à me masturber, vers 20 ans. Toute petite fille, je me donnais du plaisir en introduisant divers objets (phalliques de préférence) dans le vagin. Je trouvais du plaisir, mais je ne connaissais pas l'orgasme. Là, je m'amusais à m'inventer des histoires. J'étais à 9 ans une prostituée faisant jouir les hommes jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus se passer de moi, et là, je les méprisais. Je savais que la plupart des femmes prenaient du plaisir avec le clitoris, moi, il me semblait sans intérêt. C'est à travers une relation un peu longue avec un homme que j'ai découvert mon clitoris et l'orgasme. J'ai un peu honte de ne pas avoir découvert l'orgasme toute seule, surtout par rapport à mon féminisme. Cette relation m'a fait découvrir mon clitoris et surtout m'a amenée à réinvestir l'onanisme (dico : recherche solitaire de plaisir sexuel). J'avais souvent envie de faire l'amour, d'avoir du plaisir, et plus souvent que lui. Dans ces moments, je ne me permettais pas de me caresser devant lui ou à côté de lui, alors que lorsque l'inverse se pro-



Le bain de Simon

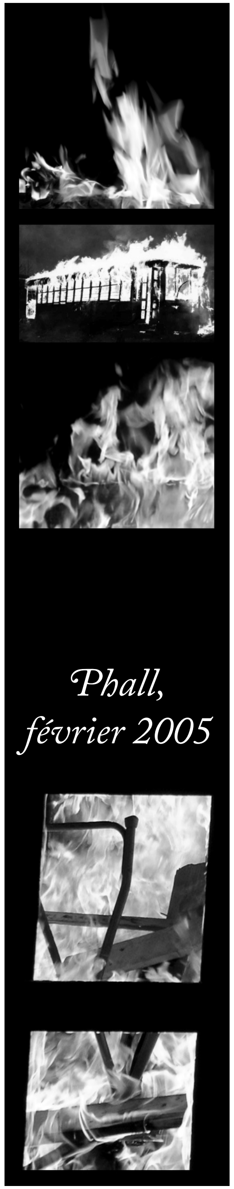
Simon est un garçon. Dans la vie, il est très occupé, a des « responsabilités », a souvent les sourcils froncés quand il est dans l'action. C'est plutôt un contrarié, Simon. Il est perfectionniste, fait les choses à fond, mais se donne rarement la possibilité de récolter les fruits qu'il a semés. Un impatient, ce Simon. Il a plein d'idées et d'envies aussi. Car il a beau savourer avec difficulté, c'est un passionné. Il parle vite, il s'excite, part à l'occasion dans des envolées lyriques, communique de l'énergie, aussi. Bref, Simon peut donner l'impression de vivre la vie à pleins poumons, même s'il fait beaucoup d'informatique.

15 janvier 2005

Google – image.

Masturbation, pas grand-chose. 18 images, 3 de masturbations, 3 hommes debout, nus. Masturbé, 69 images, c'est le bon mot. Les premières images. 15 d'une femme dans toutes les postures imaginables et possibles, nue : exceptés talons aiguilles, face à la glace, par terre. Plus loin, du même ordre et quelques images d'hommes.

À voir, elle prend du plaisir, se touche de partout, fantasme sûrement à l'Homme. Car à qui d'autre pouvons-nous penser. Et ne rien penser, le faire de manière mécanique, impossible. L'orgasme, la sexualité doit être centrale à notre vie.



Phall, février 2005

tielle d'eucalyptus. Parce que cela sent bon, et parce que l'emballage indique que le produit aide à dégager les voies respiratoires. Celles de Simon semblent bien fonctionner, mais il se sent pressé à la gorge par la contrariété, et on ne perd rien à essayer. L'eau coule lentement, créant des volutes de fumée. Très vite, la pièce s'emplit d'une tiédeur anesthésiante. En témoigne la buée sur le miroir, rendant la vue trouble et incitant déjà Simon à se relâcher.

L'huile essentielle donne à l'eau une jolie couleur verte, et, en se diluant, produit une mousse crépitante et odorante. Simon goûte la température de sa main, et, satisfait, se débarrasse précipitamment de ses vêtements. La perspective du bain est devenue attirante, et c'est avec un frisson d'excitation que Simon s'y plonge progressivement. Une chaleur bienfaisante l'envahit, et ses membres commencent à se détendre. Les yeux mi-clos, Simon tente de savourer le relâchement musculaire, et de l'accompagner en apaisant ses pensées. Difficile exercice, cependant, que de se laisser aller !

C'est néanmoins avec un plaisir certain, doublé d'une relative incrédulité que Simon observe son corps tout entier immergé. Puis il plonge sa tête sous l'eau, et redécouvre avec un amusement tranquille la douce sensation d'évasion procurée par l'immersion. L'écho des sons et le roulis de l'eau caressent son visage, pénètrent ses oreilles et commencent à apaiser ses pulsions. Simon essaie de pousser plus loin la relaxation et travaille sa respiration. Le sentiment de soulagement s'étend, et les dernières pesanteurs du ventre finissent noyées.

Vingt minutes sont passées, peut-être plus. Il est temps de sortir du bain, et Simon se meut sans précipitation. Mais ses premiers pas sur le sol le laissent tout étourdi, surpris de l'intensité qu'il vient de visiter. Sans complètement reprendre ses esprits, Simon s'essuie. Le doux frottis de la serviette sur son corps endormi continue à le bercer et nourrit ses tendres pensées. Lentement, sans discontinuité, les mains de Simon délaissent la serviette pour toucher son corps. Timidement, d'abord.

Désireux de ne pas rompre avec la sérénité de la baignade, Simon se laisse aller. Ses mains se baladent le long de son ventre, de ses jambes, de ses bras, de son dos, de ses joues et de son cou surtout. Progressivement, Simon se sent gagné par un délicieux sentiment de volupté. Spontanément, ses caresses se font alors plus appuyées. Titillent le bout de ses seins avant de les enserrer tout entiers. Gagnent son fessier, commencent à le malaxer, puis atteignent son sexe, tranquillement excité. Simon se sent alors pris dans un doux tourbillon de sensualité. Son souffle s'intensifie, accompagnant les ondulations d'un corps, s'offrant tout entier à ce moment d'intimité privilégié.

Simon entrouve les yeux pour se regarder. À travers la buée, il se découvre une image qu'il n'a pas l'habitude de côtoyer. Des cheveux humides dessinent des courbes le long d'un cou dont les goutelettes n'ont pas fini de s'estomper. Un regard vague et une bouche entrouverte illustrent l'abandon à une passion. Intrigué par le personnage lascif et excitant qu'il observe, Simon porte ses

doigts à sa bouche, et se regarde les lécher. Il se tourne ensuite vers sa poitrine, en caresse les courbes du regard, bienveillant, avant de l'enserrer de ses bras, en se dandinant de haut en bas. Les yeux clos de nouveau, sa langue rencontre son épaule, qu'il baise lentement, y laissant des sillons de bave jusqu'à se lécher gouluement.

Simon sent son corps vivre fort. Celui-ci frissonne de plaisir, tremble d'excitation, accueille et retourne ses baisers, semble réconcilié avec le Simon contrarié. La douloureuse division entre le corps et l'esprit que Simon avait rencontrée ces jours derniers s'est volatilisée. Simon est heureux, soulagé de s'être resynchronisé avec un compagnon de route qu'il avait eu tendance à oublier, attiré par les perspectives d'une cohabitation pacifiée, excité par l'érotisme dégagé, apaisé par le sentiment d'une cohérence retrouvée. Une voix se fait entendre derrière la cloison, demandant à Simon de libérer la salle de bain. C'est d'une voix embuée mais assurée que Simon répond, souriant secrètement à la pensée de ce qu'il vient de vivre, et de ce qui lui reste à expérimenter.

simon@gendertrouble.org



Mais ce soir, Simon ne va pas très bien. Ça fait quelques jours, déjà, qu'il nage dans le brouillard. Faute à une angoisse tenace, qui le saisit parfois, et le laisse las et dépité, toujours un peu plus bas. L'angoisse de Simon pourrait faire rire. Car l'angoisse de Simon, c'est justement d'être angoissé. Ou plutôt, de le rester. Pourtant, Simon n'est pas de ceux qui se laissent abattre volontiers. On lui connait même un caractère obstiné, et une forte volonté. Mais un jour, Simon a glissé. Et, épuisé, n'a pas réussi de suite à se relever. Ce fait pourtant anodin l'a terrifié. Car la volonté de contrôle qu'il s'était toujours imposée s'est alors effritée, et un barrage a cédé. Simon a alors été submergé par ce qui l'avait retenu sans ménagement bien trop longtemps. Des sentiments qu'il avait jugés contrariants ou inappropriés sur le moment, et quantité de requêtes d'un corps balloté entre café surdosé et sommeil minimisé.

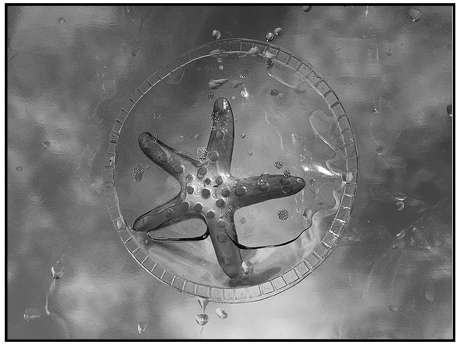
Ce soir, donc, Simon a besoin de se rassurer. Et ne sait pas trop comment faire. Son cerveau, d'ordinaire si fidèle, semble avoir décidé de se joindre à la contestation du ventre, sans cesse remué depuis que tout a commencé. Simon a bien essayé de les gronder, mais rien n'y fait, ceux-là ne veulent plus rien écouter. Simon est un peu désespéré. Se sentant vide et inutile, il ne lui reste plus qu'à trouver une activité futile, comme… se laver, par exemple. La configuration de la maison parentale dans laquelle il s'est réfugié lui suggère d'essayer le bain, dont il a lu ou entendu qu'il permettait de se décontracter.

Simon entreprend donc de remplir une baignoire d'eau tiède, à laquelle il ajoute une dose d'huile essen-

D'ailleurs, ne nous masturbons-nous pas seulement parce que nous sommes en manque, en manque de l'autre bien sûr : le Mâle.

Je suis en colère, je suis en colère de ce que l'on fait de la sexualité, du plaisir, de la masturbation. Je veux me révolter contre cette société qui fait second mon plaisir avec moi-même. Le milieu squat-anarcho-féministe-lesbien m'apporte des forces par son ouverture aux sexualités divergentes, et parfois m'enferme dans son ambiance sensuelle-sexuelle. Jusqu'où remettons-nous en cause la sexualité ? J'entends parler (et je parle) de multiples sexualités/sensualités, de multiples partenaires, mais peu de non-sexualité ou d'une simple masturbation mécanique. La masturbation, j'en entends souvent parler : avec des ustensiles, les doigts dans la bouche, en se caressant, envies frénétiques, fantasmes délirants… Ceci me semble très loin de la façon dont je la vis, du moins ces temps-ci. Je me masturbe de façon mécanique, en me concentrant sur mon clitoris et mon vagin, me désintéressant du reste de mon corps. 5 minutes, voir 10. Je ne suis pas attachée à ce que ça dure plus longtemps, je ne cherche pas le triple orgasme. Derrière, je suis naze, je dors. Parfois je me masturbe juste pour pouvoir mieux dormir, d'autres fois parce que j'en ai envie, et des fois, j'ai la flemme, je dors. À côté, je n'ai pas de relations sexuelles. Ça ne me manque pas, c'est un choix. Je dors avec des garçons, mais l'idée de me mettre en branle pour avoir du plaisir avec l'autre me décourage. C'est les rapports de domination, susceptibles d'être présents avec l'autre, qui me rebutent. Alors je me dis qu'il faut que je me mette aux rapports lesbiens. J'aime dormir avec des femmes, mais je ne suis jamais allée plus loin. Je culpabilise

Poème de la salle de bain



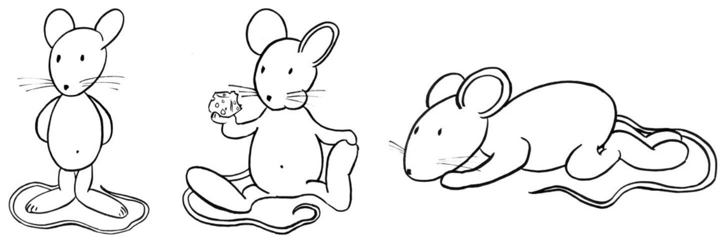
Bili, janvier 2005

J'aime bien la salle de bain
la salle de bain m'inspire
j'y reste des heures à rêvasser
j'y fais tout sauf me laver
j'aime pas me laver
ça tombe bien mon corps se salit pas vite
ça me permet d'avoir du temps
à passer dans la salle de bain
en ayant autre chose à faire que me laver
ça offre plein de perspectives
souvent je m'observe pendant longtemps
je finis par me trouver bizarre
je finis par demander c'est qui la meuf chelou, là
je finis par demander c'est qui qui demande
c'est qui la meuf chelou, là
et puis je remets du rouge à lèvres (on sait jamais)
et je m'en vais

duisait, il se caressait (avec mon accord). Je me sentais nulle, idiote et surtout dépendante de lui. Ce sentiment m'étant en horreur, j'ai réinvesti ma sexualité par moi-même, jusqu'à trouver bien plus de plaisir avec mes petites mains qu'avec les siennes. Bien que je n'arrive toujours pas à me caresser devant une autre personne, me sentant ridicule d'avoir besoin d'ustensiles pour me donner mon propre plaisir, j'ai l'impression d'avoir (re)trouvé une autonomie dans le plaisir.

J'arrête là, en étant contente d'avoir dépassé la page d'écriture que je m'étais fixé d'atteindre. L'écriture étant principalement monopolisée par les hommes, dans la société comme dans mon entourage, je m'étais promise d'écrire quelque chose pour cette brochure. Puis, je me rappelle que la brochure *Ça rend sourdE #1* m'avait énervée. Avant de me mettre à écrire ces lignes, je m'étais dit que je n'avais rien d'intéressant à dire, qu'il fallait que ce soit réfléchi, parfait pour que les autres continuent de m'aimer, etc. Bref, ma socialisation en tant que sexe féminin m'embrumait (et m'embrume encore) et ce texte est l'occasion d'essayer de la dépasser.

phall@no-log.org



plaisir solitaire en dogme, ou tout au moins en faire une règle indépassable dans ma vie. Sache qu'il n'en est rien, car :

— je ne vois vraiment pas pourquoi je devrais (m')interdire d'autres pratiques créatrices de plaisir, tout en étant conscient que, à plusieurs, réapparaissent les problèmes politiques que j'esquive dans la solitude ;
— mon imaginaire du désir est peuplé, entre autres, de sexualité non solitaire ; ce serait donc mentir, à moi-même et à toi qui lis ce texte, que de prétendre avoir atteint un idéal dans mes pratiques créatrices de plaisir et ne pas connaître la frustration.

intrigeri@squat.net



Des fois en me couchant j'aime bien serrer mes mains froides entre mes cuisses, mon scrotum et mes testicules pour les réchauffer. C'est chaud, c'est froid.

Des fois j'aime bien tes mains gelées sur ma poitrine.

Des fois j'aime bien être seul. Je m'apprends à m'aimer. Je comprends comment je m'aime me toucher. Ici, là, je me fais mal, me caresse et c'est bien, je n'ai besoin de personne.

Des fois j'aime bien le noir autour de moi dans un lit, comme si la journée avait fini de suivre son cours et que ce temps libre, sans interactions sociales ou quoi, m'était consacré. Alors je découvre mon corps et mon visage ailleurs que dans des miroirs. Parfois je me tâte, je me regarde avec les mains comme un corps étranger, que j'avais oublié. D'autres fois je me saute dessus, comme une envie/passion irrépressible à laquelle je peux laisser libre cours, et je me lèche, me malaxe, me tortille, me branle un peu les bras, les jambes, le sexe, seul avec mon corps et mon toucher, et ça m'envahit de petites étoiles picotements explosions, et et et...

Des fois je veux écrire et rien ne sort. Souvent je me dis c'est inutile. Souvent je me dis que toutes les secondes je pourrais être paralysé, oublier mes envies et sombrer dans l'ennui, n'avoir la force de rien faire, rester là, vaporeux comme un nuage, comme un citoyen.

Des fois je veux écrire et ça sort. Comme là. C'est fouillis. J'ai mal retenu les plans en trois parties, pourtant

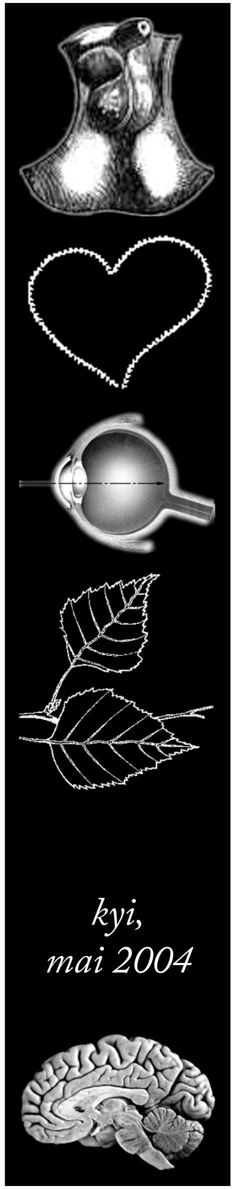
Autour de l'âge de 14 ans, j'ai découvert certaines formes de plaisir non réductibles à la masturbation devant des images pornographiques ; c'est le sport qui a été la source de mon éveil corporel. Ben voui, vois par toi-même :

— le cyclisme, d'abord, m'a fait aimer la souffrance ; plus globalement, il m'a fait prendre conscience de la violence excitante que je pouvais ressentir dans certaines circonstances ; mieux, j'étais capable de créer ces circonstances *seul* ; un gouffre insondable se révéla sous mes pieds, c'était bon ;

— l'aïkido, ensuite, m'a fait découvrir mon corps, son potentiel, et m'a donné une large palette d'outils pour m'y sentir mieux : l'auto-massage des mains, des pieds, et de diverses parties du corps a priori dépourvues de symbolique érotique a joué – et joue toujours – un grand rôle dans ma (re)découverte du plaisir solitaire ; de même que certaines positions de relaxation, il présente l'incomparable avantage de pouvoir être pratiqué en public, hi hi ; ainsi mon corps tout entier et sa position dans l'espace constituent-ils un terrain de jeu fort agréable.

Dans un second temps, et ce bien des années plus tard, lectures et discussions sur les questions de genres et de sexualités ont achevé de me pervertir ; non seulement j'ai entamé un long cycle de réflexions et de déconstructions, ion ion, blabla, mais, aussi et surtout, je me suis mis mon premier doigt dans le cul. Et depuis, j'arrête plus.

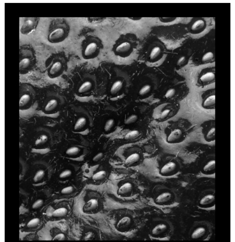
Ces différentes prises de conscience m'ont donné accès à une large palette d'outils me permettant de déclencher seul mon plaisir. Grâce leur en soit rendue.



Masturbation, fantasmes, frustrations, pornographie, interdits et compagnie

Avant-propos

Ce texte est à prendre comme un aveu de pratiques et de ressentis avant tout. Un aveu qui a pour but de faire réfléchir surtout les garçons qui ont majoritairement des pratiques hétérosexuelles, ou disons, des attirances hétérosexuelles... Désolé si tu lis ici-bas une tonne de poncifs ou de banalités, disons que j'ai eu l'impression qu'écrire ça pourrait nous





Mon plaisir est à moi

Témoignage d'un fervent adepte de l'auto-sensualité

intrigeri, mars 2004



Je me fais plaisir, oui ; tout seul, même, généralement. Mon pauvre, diras-tu peut-être. M'enfin, pourquoi « mon pauvre » ?

Note préliminaire : dans la suite de ce texte, lorsque je parle de « plaisir », il s'agit de plaisir sexuel au sens large du terme : l'orgasme n'en est qu'une forme parmi d'autres.

ventre… Des envies qui semblent surgir sauvagement mais qui ne sont jamais assouvies de façon brute et simplement mécanique puisque toujours dans ces moments-là je me mets à penser et à l'élaborer, et bizarrement : sans même y penser, justement. Des images, des situations, traversent mon esprit, « c'est comme ça », on ne peut pas dire que ce soit très créatif vu que je n'ai a priori aucun contrôle dessus.

Bien sûr, au fil des années, j'essaie de doucement travailler là-dessus, d'améliorer mes fantasmes, de les rendre plus efficaces, d'en construire de nouveaux, de les adapter à ce que j'aime(rais) dans la vie. J'essaie de ne pas bloquer sur certains fantasmes…

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais j'ai remarqué que des personnes pouvaient être souvent présentes dans mes fantasmes. Et ces personnes peuvent être celles avec qui j'ai déjà (eu) des rapports sexuels plus ou moins régulièrement. Cela me questionne pas mal, de m'apercevoir que des personnes que je connais relativement bien sont à ce point présentes dans mon monde fantasmatique (souvent d'ailleurs dans des situations pas étonnantes du tout puisque déjà vécues). J'aurais des fantasmes conservateurs ? Sécurisants ? Ou je ne sais pas quoi ? Moi qui me faisais l'image du fantasme d'un truc complètement décalé avec la réalité, etc. Concrètement, ça dépend des fois.

En relisant *Ça rend sourdE #2*, ça saute aux yeux : la masturbation masculine est quasi constamment liée aux fantasmes. La première fois que j'avais lu ces textes de garçons, ça ne m'avait pas étonné. Ce qui m'avait étonné, ça avait été de lire quelques textes de filles qui disaient souvent ne penser à rien pendant qu'elles se masturbaient (même si le fait de fantasmer sur des

elle a la particularité d'être puissante et munie de toutes petites dents acérées, je l'utilise plutôt quand mon excitation est à son maximum car sinon ça ressemble plus à de la douleur qu'à un plaisir, mais juste avant un orgasme je la place sur un téton et là c'est l'extase.

Après j'utilise beaucoup de DIY, et de choses qui traînent autour de moi et me réapproprie leur utilité… Je pense qu'en ce domaine il y a énormément de choses et qu'il suffit de se les réapproprier et de les érotiser pour que ce puisse être un objet de plaisir. Genre du bois de mauvaise qualité qui fait plein de petites piques. Le choix des instruments avec lesquels je choisis de prendre plaisir diffère suivant ce que je désire ressentir dans mon corps, de comment je me sens dans ma tête, de ce que j'ai sous la main, mais je ne sais jamais trop à l'avance ce que je désire… Comment résister aux caresses d'une plume lorsqu'il y en a une sur la table de nuit ? Et la pression d'une boule de billard… bref, je passe plein de temps à me caresser avec tout plein de choses que je trouve et que j'ai près de moi… et ça, c'est une phase qui peut durer des heures… ou cinq minutes suivant ce que je cherche et le temps dont je dispose. En gros c'est pour moi une phase importante dans ma prise de plaisir et souvent une des seules que je vis. Les zones que je stimule de la sorte sont multiples, ça va de la tête aux pieds, mais je dois le dire j'ai du mal pour une stimulation dorsale. J'aime me passer des brindilles entre les doigts de pieds, m'écrire avec un crayon à pointe très fine sur certaines parties du corps, me faire des petites piqûres ou des griffures avec une aiguille ou une épingle à nourriss(ons). J'aime sentir la fraîcheur d'un bout de métal sur mon corps.

que nous sommes, de qui nous sommes, nous les façonnons comme elles nous façonnent en retour. C'est un peu comme un rapport entre théorie et pratique, ce que nous pensons est lié à ce que nous faisons, et ce que nous faisons est lié à ce que nous pensons. L'échange est permanent. Et bien sûr, le tout est dépendant d'une pression sociale tout autant permanente. D'ailleurs, le monde dans lequel je vis me façonne beaucoup plus que je ne le façonne, moi, tout seul…

Quoi qu'il en soit, si on cherche à en finir avec les genres féminin et masculin, il ne peut être qu'intéressant de dé-catégoriser les pratiques… Le clivage masculin/féminin justifie les comportements genrés dans la sexualité (et ailleurs), semer le trouble dans ces comportements c'est par exemple pour les garçons adopter des comportements dits féminins. Ou mieux, créer des comportements qui sortent des normes masculines sans pour autant tomber dans « le féminin ». Créer de nouveaux rapports sociaux est complexe et nécessite des complicités, de la collectivité, mais quoi de plus enthousiasmant pour des révolutionnaires, hmmm ?

Nos fantasmes sont intimement liés à nos désirs. Il s'y cache des aspects de nous que nous ne dévoilons pas ou peu (aux autres, mais même à nous-mêmes, des fois – et ne comptez pas sur moi pour tomber dans la psychanalyse !). Moins il y a d'hétéronormalité dans nos fantasmes (et dans nos désirs plus « terre-à-terre »), plus il y a de place pour la construction de sexualités libérées des rapports de domination qu'implique l'hétérosexualité en tant que système d'oppression (lisez Monique Wittig !). Sortir de l'hétérosexualité ne signifie pas forcément abandonner tout rapport sexuel avec des personnes du sexe/genre opposé. Cela signifie encore moins « se forcer » à

Alors ça peut être très différent, en question de temps, de fantasme, de façon de faire. J'aime prendre mon plaisir dans mon lit, seul et en étant presque sûr de ne pas être dérangé… Le plus souvent ça commence par des caresses à mon corps. J'aime quand mes mains sont froides, ça fait se tendre plein de petits muscles que je n'arrive pas à contracter autrement… ces caresses se dirigent souvent très vite vers mes tétons qui sont une de mes grandes zones de plaisir (je dois dire que plus le gauche que le droit), j'aime les caresser, les rouler entre mes doigts, les pincer… puis j'aime descendre en me pinçouillant le corps jusqu'au pubis, me glisser sur le côté de ma/mes cuisse/s pour arriver jusqu'à un muscle de mon entrejambe (dont je ne connais pas le nom) qui le plus souvent est fortement contracté et m'apporte un plaisir intense et profond dans le bassin et en surface (plaisir allant en gros de l'anus à une zone floue de mon entrejambe mais néanmoins proche de mon pubis) à un moment de l'excitation, il y a un point très précis, qui se trouve à deux doigts de l'anus, qui donne un plaisir intense à la pression d'un ou deux doigts, plaisir qui se répercute dans tout le bas-ventre, plaisir qui se transforme souvent en orgasme et fait vibrer tout le corps. Puis bon j'aime jouer avec mon anus, et me caresser encore et encore.

Pour tous ces petits jeux j'aime aussi utiliser différents petits objets : cartes-mères d'ordinateur qui ont des petits piquants qui me donnent trop de frissons. Mon préféré étant la bouteille d'eau chaude avec laquelle je vais me coucher l'hiver : elle me sert à me caresser, quoi de mieux qu'une main froide et un peu râpeuse à cause des travaux d'un côté et une bouteille lisse et chaude d'un autre, bouteille qui peut venir s'écraser dans l'entrejambe et apporter

taculaires, comme le reste de la production artistico-culturelle, le but est de soulager des problèmes, pas de les solutionner. Les rapports sociaux merdiques que nous vivons sont préservés et rendus tout juste plus supportables pour une partie de ceux qui les vivent : les hommes. Nous, les hommes, « bénéficions » de ce marché, puisqu'il nous est destiné. Et face au succès rencontré par la pornographie hétérosexiste dans son ensemble, force est de constater que cela répond désormais à une attente (évidemment entretenue à coups de matraquage publicitaire) bien ancrée dans les frustrations sexuelles masculines. Et tout cela se place dans une continuité d'un rapport entre hommes et femmes où les femmes sont à consommer sexuellement, depuis le couple hétérosexuel marié jusqu'à la prostitution « illégale ».

Le marché de la pornographie vit de la misère sexuelle de tous. De tous, pas de toutes. Pour le moment, les « toutes » ne font que subir la misère sexuelle des « tous ». Et ça doit pas être rigolo tous les jours… Et si ça change un jour, ça risque de ne pas se faire dans l'épanouissement des un-e-s et des autres, mais plutôt dans un nivellement par le bas où toutes et tous pourront s'acheter du soulagement de misère sexuelle. Encore une fois, on n'en est pas encore là, et comme toujours c'est la (relative) richesse financière qui compensera, les frustrations resteront tout autant existantes que le marché du sexe.

Et si je répète que la production pornographique est produite par des hommes pour des hommes, avec l'exploitation sexuelle des femmes, est-ce un jugement moral ou une réalité sociale ? Pour moi, il s'agit de rappeler que c'est une réalité sociale, et que cette réalité ne s'effacera pas à coups d'interdiction ni de répression. Sortir la pornographie des hétéronormes, sortir la pornographie du marché, ça peut mener vers des expé-

De comment je prends du plaisir seul

Tout d'abord je dois dire que j'aime prendre du plaisir seul, j'aime à rester des heures seul allongé à faire vivre mes fantasmes. J'ai aussi l'envie de le partager de par ce texte pour plusieurs raisons :

1. je pense qu'il existe encore un gros tabou sur la masturbation et sur le plaisir en général et je pense que ce peut être un moyen de casser ce tabou ;
2. je désire faire partager l'évolution de cette relation avec mon corps ainsi que d'avoir le vécu d'autres personnes sur ce sujet ;
3. je me demande par moments si je suis normal… cf n°1.



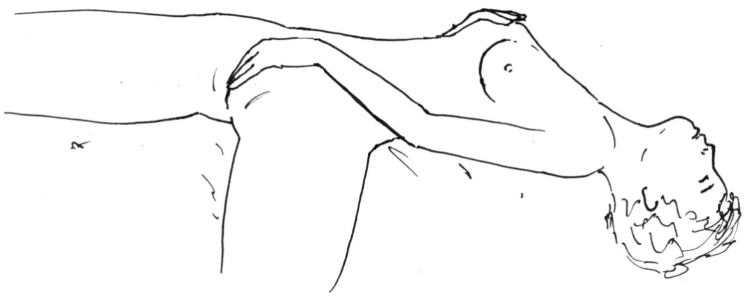
Petite fleur, janvier 2005



nouveau des rapports de pénétration (sans préciser avec qui, juste comme ça). Je n'en avais jusque-là pas eu envie, il faut croire que la relation que nous avions me « convenait » suffisamment. Et puis, dans un souci de pro-féminisme ou d'anti-sexisme ou de ce qu'on voudra bien, je crois que j'écoutais plus ses désirs que les miens (je ne dis pas que je n'écoutais pas mes désirs, hein).
Après avoir entendu ce désir chez elle ce jour-là (même s'il ne m'était pas forcément destiné, ce désir), des fantasmes de relations de pénétration sexuelle avec elle sont apparus dans mon imaginaire, pendant certaines de mes toujours jouissives séances de masturbation solitaire.
Quelque part, c'est un mélange de « possible » et d'« interdit » qui a fait naître chez moi ce/s fantasme/s.
Cela n'a eu aucune conséquence dans notre sexualité commune (enfin je crois). Nous n'avons eu finalement aucun rapport de pénétration vagin/pénis ou anus/pénis. Peut-être que ça aurait pu être chouette. Mais c'était chouette sans aussi. Il n'y a jamais eu aucun dérapage, ce fantasme est resté de l'ordre de l'interdit et de l'imaginaire sans que je ne me sente frustré à ce niveau-là.

Les fantasmes qui sont les miens quand je me masturbe n'ont parfois aucun lien avec la réalité physique de ma sexualité, et parfois si, je l'ai dit tout à l'heure. Parfois, je m'imagine dans des situations vécues et « bien vécues » (dans le sens « c'était agréable »). Parfois, je m'imagine dans des situations qui sont tout bonnement impossibles à réaliser du fait de la non-existence des protagonistes ou de l'incongruité extrême de la situation… Je peux aussi m'imaginer dans des types de rapports sexuels qui ne me paraîtraient pas envisageables réellement, ou carrément, qui me déplairaient s'ils étaient mis en pratique. Et cela m'interpelle particulièrement.

Alors oui, j'aime faire du sexe, avec des garçons et/ou des filles, à deux ou plus, génitalement ou avec toute partie de mon corps qui me chante, doucement ou frénétiquement, mais jamais je ne me lasse de mon propre corps, et je crois que ma sexualité ne serait pas aussi satisfaisante si, en premier lieu, je n'avais pas appris à prendre du plaisir avec moi-même. Depuis quelques temps, je tente de casser ce tabou, de parler de masturbation avec d'autres filles (jusqu'à présent, la seule avec laquelle j'en avais vraiment parlé c'est ma sœur). C'est dur d'en parler, et je réalise que pour la plupart, c'est quelque chose de honteux, gênant, qu'elles vivent pas ou peu, et souvent mal – ça m'effraie. Tous mes partenaires masculins manifestent de la surprise lorsque nous faisons du sexe pour la première fois, et je ne comprenais pas : je n'affectionne pas particulièrement des positions exotiques, la sexualité me semblait simple. Jusqu'à ce que l'un de mes amoureureuses me fasse réaliser que c'est mon aisance, le peu de



anus à moi restant fermé à toute intrusion... Ça vous paraît peut-être un peu caricatural comme analyse, mais je pense que la domination hétérosexuelle repose en grande partie sur ce type de déséquilibres et sur les représentations qui en découlent.
Bref, ce que je veux dire ici, c'est que je me masturbe parfois en pensant à des situations où je pratique la sodomie de façon dite « active », jamais de façon dite « passive » (pour celles et ceux qui n'auraient pas compris, je m'imagine pénétrant mais jamais pénétré). Entre ces fantasmes et mes désirs concrets, il n'y a que la barrière de la conscience pour les délimiter. Sinon, ils seraient identiques. Il y a de l'interdit là-dessous, n'est-ce pas ?
Alors quoi ?

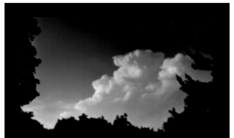
— « Réussir » à prendre du plaisir en me mettant déjà un bout de doigt dans le cul, et plus si affinités, oui, bah oui. Mais j'ai envie d'avoir envie, pas de me forcer.
— Pratiquer la sodomie uniquement de façon active avec une/des personne/s qui y prennent du plaisir, en ayant conscience du déséquilibre que ça peut créer...
— Ne pas pratiquer la sodomie en vrai. C'est déjà le cas, merci.

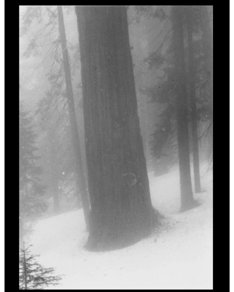
Bon, c'est pas gagné, vous l'aurez compris. Mais la situation est loin d'être invivable. Je trouve des solutions, doucement, je prends plaisir à vivre en accord avec mes idées et mes ressentis politiques. Ça me déprimerait de prendre du plaisir sexuel en ayant la sensation d'entretenir un rapport de domination. Alors je mise sur la douceur, l'échange, le formalisme dans les pratiques sexuelles à plus d'une personne... Et pour la masturbation, j'essaie de multiplier les représentations sexuelles dans mes fantasmes (pour ne pas bloquer sur certaines pratiques).

Autre exemple lié à la fois à l'interdit dans ma sexualité partagée et au fantasme dans ma vie sexuelle solitaire, la question

Premier orgasme

Quand j'avais neuf ans, pour la première fois, je caressai mon clitoris assez longtemps pour avoir un orgasme. Je connaissais déjà assez bien mon corps, il n'y avait pas beaucoup de tabous à la maison et je m'étais livrée à quelques explorations de mon sexe, sans oublier que nos jeux de chatouilles avec mon frère avaient révélé la sensibilité particulière de cet endroit. Je savais que pour faire un enfant, un homme et une femme « faisaient l'amour » et que c'était agréable. Mais cette découverte du plaisir solitaire fut pour moi un choc et une illumination.







Solveig,
décembre
2004



À la recherche du plaisir maudit

Dans la masturbation aussi je prends du plaisir à contrôler mes fantasmes et mon corps, à repousser l'orgasme à plus tard, à imaginer des situations que je trouve moins relous ou plus épanouissantes pour y caler le moment de l'orgasme (ça ne fonctionne pas toujours, mais c'est un jeu amusant – et constructif je pense). Quoi qu'on en dise, l'orgasme (la sale éjaculation de son père) reste pour moi le moment optimal du plaisir, même si le plaisir ne s'arrête pas là (surtout dans le cadre d'un rapport sexuel partagé – y'en a marre de l'éjaculation comme moment ultime du plaisir partagé).

Ce qui me dérange le plus dans l'omniprésence des fantasmes au sein de mes pratiques masturbatoires, c'est que si je pense systématiquement à autre chose pendant l'acte, cela m'indique que l'acte ne se suffit pas en lui-même.
A priori, quand j'ai des rapports sexuels (et apparentés) avec une personne, je ne pense à rien d'autre... Comme si je vivais cela comme une pratique qui se suffit en elle-même, comme l'aboutissement d'une envie, ou un truc comme ça. La masturbation en solitaire resterait un simple palliatif à des désirs de sexualité à deux (ou plus) inassouvis ?
Peut-être aussi que c'est parce que dans ma vie la masturbation est plus présente que les rapports sexuels partagés (le côté précieux de ces rapports serait ainsi renforcé dans mon imaginaire). Si la masturbation était socialement plus prestigieuse que la sexualité à deux, si elle était plus « exceptionnelle », alors peut-être que mon rapport aux fantasmes serait complètement différent. Je dis « peut-être » mais c'est plutôt une évidence. Ce qui est moins évident, c'est comment mettre en pratique un basculement des valeurs...

Sommaire



Iconographie

Les illustrations des pages 6, 29 et 32 ont été confectionnées à partir de dessins de Rama ; elles sont distribuées, tout comme ces derniers, sous la license libre CeCILL : http://www.cecill.info/.

Le reste de l'iconographie a été piraté sans honte aucune, et que crève le copyright.

Bibliographie

Quelques ouvrages qui ont à voir avec le sujet, ou qui sont cités dans la présente brochure, dans le désordre :

— *Ça rend sourd-e #1* (recueil de textes sur la masturbation – Oulmes, Isangrin, 1999, 24p.)
— *Ça rend sourd-e #2* (recueil de textes sur la masturbation, suite – Dijon, Isangrin, 2001, 60p.)
— Monique Wittig, *La pensée straight* (Paris, Balland)
— Beatriz Preciado, *Manifeste contra-sexuel* (Paris, Balland)
— *Au-delà du personnel* (recueil de textes – Lyon, Atelier de Création Libertaire)
— Guy Debord, *La Société du Spectacle* (Paris, Gallimard, coll. Folio)
— Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* (Paris, Gallimard, coll. Folio/Actuel)